

# Le traitement des prisonniers de guerre

Les opérations militaires victorieuses de la *Wehrmacht* amènent la capture de centaines de milliers de prisonniers de guerre. Les conceptions nationales et raciales nazies entraînent des traitements différentiels. En Pologne, où la violence nazie se déchaîne contre les élites, il s'agit même souvent d'une forme de première répression. À l'été 1941, c'est un meurtre de masse qui débute pour les prisonniers de guerre soviétiques.

La situation est différente à l'Ouest et d'abord pour les 1,5 million de militaires français capturés lors de la défaite de mai-juin 1940 et dirigés vers les camps de prisonniers en Allemagne : dans les *Stalags* (pour les soldats) et les *Oflags* (pour les officiers). Ceux-ci ne sont pas pour les nazis des « sous-hommes » de l'Est et les accords passés avec le gouvernement de Vichy préservent aussi leur sort. 14 000 décèdent néanmoins en captivité. Au sein de l'armée française, les soldats coloniaux et les républicains espagnols sont discriminés, et sortis de fait du cadre des conventions internationales sur le statut des prisonniers.

## LE SORT DES PRISONNIERS DE GUERRE COLONIAUX : « L'ENNEMI RACIAL »

Lors de l'offensive en France en 1940, à plusieurs reprises, des soldats noirs capturés sont massacrés sommairement. On estime qu'entre 1 500 et 3 000 sont assassinés.

Les 15 000 autres soldats noirs faits prisonniers sont laissés en vie. Dans les premières semaines, ils partagent le sort de leurs camarades blancs, même si les services de propagande allemands ne manquent pas de mettre en scène la présence de noirs dans l'Armée française. En revanche, alors que les autres PG français sont transférés dans les *Stalags*, les prisonniers noirs demeurent dans les *Fronstalags* en France. En effet, les autorités allemandes ne veulent pas



Prisonniers de guerre français, *Frontstalag* de Melun, dessin de Boris Taslitzky, 1940 (Musée de la Résistance nationale).



Prisonniers de guerre noirs de l'Armée française capturés à Amiens, juin 1940 (Bundesarchiv)

que des noirs séjournent en Allemagne et mettent en danger la « pureté raciale » de la population allemande.

Si aucun ordre n'a été donné pour éliminer les soldats noirs prisonniers, ces derniers ont été victimes du racisme véhiculé par la propagande nazie.

## LE SORT DES ESPAGNOLS DE L'ARMÉE FRANÇAISE : LES « POLITIQUES »

En janvier et février 1939, entre 450 000 et 500 000 républicains espagnols passent la frontière française pour échapper aux franquistes qui viennent de remporter la guerre civile espagnole. Ils sont internés dans des camps improvisés dans le sud-ouest de la France, dans des conditions souvent très difficiles. Considérés comme dangereux, les Espagnols sont sous surveillance. Certains préfèrent rentrer en Espagne, d'autres partent pour l'URSS, le Mexique ou le Chili. Ils sont près de 150 000 encore en France en mai 1940. Certains s'engagent dans les bataillons de marche des volontaires étrangers et beaucoup sont enrôlés dans les compagnies de travailleurs étrangers intégrées à l'armée française. Ainsi, plusieurs milliers sont capturés lors de l'offensive allemande de mai-juin 1940. Ils sont envoyés dans les *Stalags* comme les autres PG français.

Mais, rapidement, les combattants républicains sont recensés et extraits des *Stalags* pour être transférés au camp de concentration de Mauthausen. Il s'agit de les séparer des autres PG et de réprimer durement ces « *Rotsparien* », ces « Espagnols rouges », idéologiquement irrécupérables, aux yeux de la SS et du régime franquiste, qui ne fait rien pour leur sort, tout comme le gouvernement de Vichy.

Au total, plus de 7 400 Espagnols sont immatriculés à Mauthausen. Non reconnus comme nationaux par l'Espagne franquiste, ils portent le triangle bleu des apatrides, mais marqué d'un « S » pour « *Spanier* », « Espagnol ». Ils sont d'abord affectés aux travaux de construction du camp de Mauthausen et du *Kommando* de Gusen. Près de 4 800 meurent du fait du régime terrible qu'on leur impose. Moins de 2 200 sont encore en vie à la libération en mai 1945.

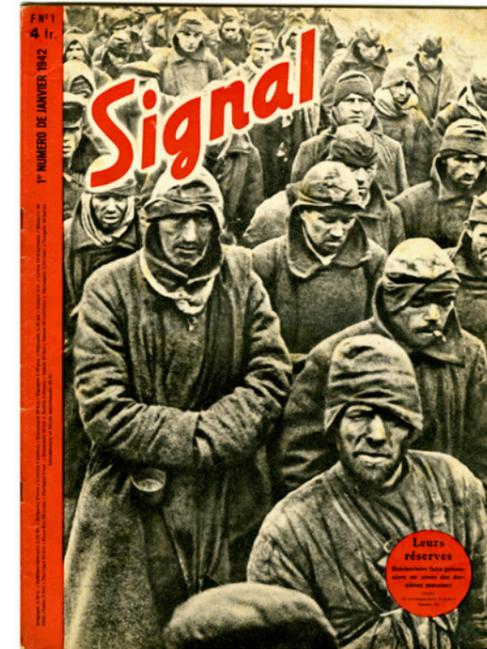
## Léon Jost

(1884-1941)

■ Né à Nantes, directeur à la biscuiterie LU, mobilisé et décoré pour sa bravoure lors de la Grande Guerre, il s'implique dans l'action sociale en faveur des anciens combattants et des enfants dans l'entre-deux-guerres. En 1939, à la déclaration de guerre, il organise l'aide aux soldats mobilisés de son département puis l'aide aux prisonniers de guerre (PG) français et britanniques après la défaite. Parallèlement à ses activités légales, il participe à la mise en place de filières d'évasions vers la zone non occupée et l'Angleterre dont profitent près de 2 250 PG. Arrêté en janvier 1941 avec d'autres anciens combattants, interné et condamné en juillet par le tribunal militaire de Nantes à trois ans de prison, il est fusillé comme otage à Nantes le 22 octobre 1941.

## CONTREPOINT

### LES PRISONNIERS DE GUERRE SOVIÉTIQUES



Prisonniers de guerre soviétiques, couverture du journal allemand *Signal* (édition en français), janvier 1942 (Musée de la Résistance nationale).

Lors de la guerre à l'Est, les Allemands font près de 5,7 millions de prisonniers soviétiques. 3,3 millions meurent, dont 2 millions de juin 1941 à février 1942.

Avant même l'attaque contre l'URSS, l'état-major allemand prévoit de ne ravitailler que les prisonniers qui travailleront. Lorsque les armées allemandes progressent vers l'Est, des centaines de milliers de soldats soviétiques sont capturés et laissés sans nourriture ni eau dans des camps sommaires et improvisés. L'arrivée de l'hiver aggrave encore considérablement la situation. Les malades réels ou potentiels sont exécutés. La mortalité atteint un niveau terrifiant.

Les instructions données expriment l'absence totale d'humanité envers des prisonniers qui sont désignés avant tout comme des bolcheviques, des ennemis idéologiques. Une partie des officiers est transférée dans des camps de concentration, où beaucoup sont exécutés, le plus souvent par balle.

Cette volonté d'éliminer les commissaires du peuple et les autres cadres du parti communiste, à laquelle participent activement les *Einsatzgruppen* et le *Sipo-SD*, est étendue aux soldats non capturés qui résistent à l'avancée des troupes allemandes ou qui tentent de s'enfuir des camps de prisonniers. Beaucoup de soldats soviétiques préfèrent se battre jusqu'à la mort ou former et rejoindre des groupes de partisans en arrière du front plutôt que de se rendre aux Allemands.

À partir d'octobre 1941, une partie des PG soviétiques est envoyée comme main-d'œuvre dans les camps de concentration. Ils participent notamment à la construction d'Auschwitz-Birkenau. Au total, jusqu'en 1945, où qu'ils se trouvent, les PG soviétiques connaissent un sort infiniment plus dur que les autres prisonniers de guerre.